

Docteur A.G. Chevalier

COURNOLS

monographie sur un village et une commune de Haute-Auvergne,

1967

AVANT PROPOS

Une fois apaisés les soucis de l'examen pour le diplôme de Médecine Agricole de la Faculté de Tours, la rédaction d'un mémoire est devenue très vite une perspective fastidieuse: les sujets envisagés disparaissaient les uns après les autres, les tâches entreprises échouaient.

La participation aux travaux du Conseil Municipal de Cournols, petite commune du Puy-de-Dôme, et les encouragements de Monsieur le Professeur VACHER, Directeur de l'Institut National de Médecine Agricole, ont alors abouti à cette monographie.

Les conseils de Monsieur SEVE, Directeur des Services d'Archives du Puy-de-Dôme, l'aide de ses collaborateurs, l'appui amical de Monsieur ASTIER, maire de Cournols, l'accueil aimable des habitants de la commune, ont peu à peu transformé un travail aride en une recherche passionnante.

Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de mes remerciements et de ma reconnaissance.

Puisse le lecteur trouver autant d'intérêt à parcourir ces pages, que j'ai découvert de joies à les composer.

LA GEOGRAPHIE

Le Sol

La plaine de la Limagne est limitée à l'est et à l'ouest par deux escarpements cristallins. C'est au début de l'ère tertiaire, quand se fait la poussée qui crée la chaîne des Alpes, que deux longues fractures forment ces escarpements, hauts de plus de deux cent mètres et longs de soixante kilomètres, qui séparent la Limagne des soubassements du Forez à l'Est, des puys et du Mont Dore à l'Ouest.

Sur le bord cristallin des Puys et du Mont Dore, d'autres fractures parallèles laissent apparaître des sorties de laves qui donnent naissance à une chaîne de huit volcans. Les plus au Sud parmi eux, les volcans d'Olloix et de la Serre ont été réduits par l'érosion à des plateaux inclinés vers l'est, ne conservant qu'un cône éruptif très modeste.

Au pied de ces volcans, l'escarpement cristallin de l'ouest a été entaillé par des vallées et des ravins profonds de deux cents à trois cents mètres, qui donnent assise aux parties élevées de la région des Dômes et du Mont Dore.

Entre les volcans d'Olloix et de la Serre, les vallées encaissées de la Monne et de la Veyre, qui vient de traverser la lac d'Aydat délimitent le plateau de Cournols. Il se continue à l'ouest vers le massif du Sancy, et tombe plus brutalement à l'est, au confluent des deux rivières, dominant la vallée de la Veyre et la plaine de la Limagne.

Ce plateau granitique situé en contrebas des volcans, présente un terrain en pente douce et à sol maigre, avec de petites éminences correspondant à l'affleurement des roches dures, chicots rocheux de granit, formant à quelques centaines de mètres d'intervalle des "sucquets" piqués de genévriers ou d'un bouquet de pins sylvestres. Ces saillies, avec leur auréole de lande et de mauvaise pâture, recèlent des teneurs de chaux de l'ordre de trois pour cent, le niveau de la potasse est moyen, la teneur en acide phosphorique est insuffisante: la niveau de fertilité chimique est bas.

Entre ces éminences, le granit se couvre, dans de petites combes évasées, d'arène peu profonde (mêlée de cendres volcaniques, fragile mais cohérente, très aérée, pauvre en argile et en limons, favorable à la circulation de l'eau qu'elle retient mal) qui offre de bonnes possibilités de culture.

Le Climat

La plupart des terrains s'étagent entre sept cent et neuf cent mètres; le climat y est moins rude que celui des Puys, mais reste typiquement auvergnat, avec étés secs et hivers froids.

La température de l'air est fraîche avec une moyenne annuelle de huit degrés huit, minimum absolu moins vingt et maximum absolu plus trente huit. La variation diurne ne dépasse ordinairement pas dix degrés, mais peut arriver jusqu'à vingt et même vingt cinq degrés. Les

gelées commencent en octobre et ne cessent qu'au mois de mai; cependant il peut s'en produire jusqu'en août, et en en compte près de cent cinquante jours.

Les premières neiges peuvent être très précoces, ou parfois attendre la fin de décembre. Le nombre moyen de jours de neige va de un en octobre et avril, jusqu'à cinq en décembre et six en janvier. La couche peut atteindre cinquante centimètres d'épaisseur.

Les chutes de pluie atteignent un mètre avec un minimum absolu de huit cent vingt deux millimètres, et un maximum de un mètre deux cent dix. C'est en septembre que l'on a le plus grand nombre de journées avec un ciel pur, et le maximum de nébulosité est en janvier. Il y a en moyenne chaque année cent cinq jours de ciel pur et deux cents jours de ciel couvert. Les orages sont fréquents, surtout pendant la saison chaude.

Les vents sont assez constants et réguliers; ceux d'ouest et du nord dominant. Leur vitesse est de quinze à vingt mètres par seconde, mais atteint parfois trente mètres.

La Flore

Nous sommes à la limite des zones sylvatiques inférieure et moyenne : il persiste encore quelques traces de la culture de la vigne et du châtaignier à l'est, au déboucher des gorges de la Monne.

Au Flanc des vallées se trouvent des forêts de hêtres et de conifères. Associé au sapin et à l'épicéa, on y trouve la pin d'Auvergne, variété de Pin Sylvestre adapté au climat, dont les branches plus serrées et plus dressés contre le tronc, les aiguilles plus courtes et plus ramassées, lui permettent de résister au vent et au poids de la neige.

Sur le plateau, le pays est presque entièrement découvert en dehors de quelques maigres bosquets de pins, de sapins et de hêtres, mêlés de genévriers. Les graminées recouvrent toute la lande, et, sertie dans cette auréole de pauvre pâture, la meilleure partie du finage offre prés et pacages améliorés, culture du seigle, de la pomme de terre, de la betterave, de l'avoine et du sarrasin.

Fondement naturel des traditions agraires

Le trait caractéristique des structures agraires traditionnelles consiste dans l'alliance de la culture proprement dite et de l'élevage du bétail. Deux sortes de parcelles se juxtaposent et se mêlent, disséminées dans la lande : les unes destinées aux récoltes nourricières des hommes, les autres destinées à l'entretien des animaux.

L'herbe, qui reste la richesse principale, a un rendement influencé par la température : les grands froids de janvier et février sont une cause de mauvaises récoltes. Mais le rôle des précipitations est fondamental. Ce sont les pluies printanières qui ont une importance décisive sur la réussite du foin, et la chaleur n'est désirée que pour les quelques semaines qui précèdent la fauchaison. Les pluies d'été retentissent directement sur la richesse du regain, mais c'est sur la première coupe que portent l'espoir et le soin du paysan.

Au premier rang de la combinaison culturale vient le seigle. Cultivé en céréale d'automne, il est semé en septembre et donnera sa récolte vers la fin de juillet et souvent au août. Il demande une humidité discrète au automne comme au printemps, et la neige doit le protéger des fortes gelées. C'est seulement fin mai qu'il réclame une forte quantité d'eau, pour former l'épi. Puis il lui faut une chaleur sèche. On voit l'opposition des exigences: lorsque la récolte de foin est excellente, celle de seigle est désastreuse.

Les cultures d'été n'ont pas la même importance. L'avoine traitée en céréale de printemps, échappe aux rigueurs de l'hiver. Elle est surtout destinée au bétail et à la volaille. Sarrasin et pomme de terre sont aussi des cultures de printemps. Elles demandent toutes de la pluie en été: juillet-août pour l'avoine, août-septembre pour la pomme de-terre, tout l'été pour le sarrasin. Leurs exigences s'opposent donc à celles du seigle si elles s'accordent à celles du foin de deuxième coupe. Mais aussi elles empiètent sur la période de première végétation du seigle dont elles repoussent les semailles vers la période de mauvais temps.

Ainsi donc, nature du sol, climat, flore ont favorisé un aménagement agro-pastoral traditionnel fondé sur l'utilisation combinée de terrains de pacage et de terres labourées. Le troupeau de moutons a été longtemps l'élément principal de cette association: ayant parcouru pendant la belle saison le pacage pauvre et hérissé de genévriers qui constitue le fond du paysage, où les arbres sont rares, où les forêts émergent à peine des vallées encaissées, il trouve en hiver une nourriture d'appoint à base de foin et de paille de céréales. En retour, la fumier des moutons permet le maintien de terres permanentes disséminées: des prairies dans les creux humides, et des champs de seigle ouverts, sans autre clôture qu'un discret fossé, rarement une murette de pierres entassées. Mais la demande de la ville en lait frais favorise maintenant le gros bétail.

L'habitat

Nous sommes dans la domaine classique de l'habitat dispersé: deux hameaux et un petit village forment une commune de 157 habitants pour 9,22 kilomètres carrés. Le chef-lieu de canton, Saint-Amand-Tallende, 1 117 habitants, est à 9 kilomètres. La métropole Clermont-Ferrand est à 27 kilomètres.

Le hameau de Chabanne est au sud-ouest de la commune. Les 27 habitants disposent de 15 maisons pour 8 feux, avec 16 étables et granges. Il est le plus haut situé, à 840 mètres, installé au départ d'une petite vallée qui devient ravin en quelques centaines de mètres pour rejoindre la Monne.

Randol a 5 maisons pour 5 habitants groupés en 2 feux, avec 8 étables et granges. Il est à l'est, au débouché des gorges de la Monne. Son altitude de 650 mètres, jointe à l'encaissement de la vallée, a parmi la culture de la vigne, aujourd'hui presque abandonnée.

La disposition de ces hameaux qui paraît complètement désordonnée était autrefois organisée autour du couderc espace herbeux qui appartenait à la collectivité et qui a presque complètement disparu, grignoté par la propriété privée dès l'époque du premier cadastre.

Cournols est un petit village de 116 habitants. Ces 32 feux disposent de 48 maisons d'habitation, avec 60 étables et granges. Protégé des vents d'ouest, à 790 mètres d'altitude, il est le centre géographique de la commune comme celui de la vie collective: la mairie, l'église,

l'école, un café-restaurant, une épicerie et la cabine téléphonique y font converger l'intérêt de tous. Mais aussi l'ancienne pratique du troupeau collectif des ovins, sous la conduite d'un berger de village a permis de sauvegarder l'esprit communautaire, et favorisé le groupement de l'habitat en exigeant la réunion journalière des bêtes. Le système a également permis aux paysans pauvres, même dépourvus de terres, de s'agglomérer à la communauté villageoise dès lors qu'ils possédaient quelques moutons. Ce système mérite que nous y revenions plus loin.

Même dans le village, on retrouve le désordre des bâtiments. Maison, grange, étable, bergerie, sont dispersées au hasard des constructions et des héritages: le remembrement devrait s'étendre aux propriétés bâties. Les constructions se sont faites pour la quasi-totalité entre 1870 et 1914. De 1914 à 1939, seul l'entretien a été plus ou moins réalisé. Depuis 1945 au contraire, un courant de rénovation est apparu: quelques constructions nouvelles, surtout de nombreuses améliorations qui portent selon les tendances sur le logement ou sur les étables, rarement sur les deux en raison du manque de possibilités financières.

Les maisons ont pour le plupart cellier, rez-de-chaussée et étage pour les chambres. Les murs extérieurs sont en pierres crépies de ciment. Le sol est cimenté au rez-de-chaussée, parfois recouvert de dalles plastiques, et planchéié à l'étage. Les murs intérieurs sont peints sur plâtre, quelquefois recouverts de papier. Le mobilier moderne n'a guère fait son apparition que dans les cuisines: cuisinières mixtes charbon-électricité surtout, quelques réfrigérateurs et machines à laver, presque partout des récepteurs de télévision. Un petit jardin jouxte souvent la maison d'habitation.

Les granges sont au-dessus des étables, ce qui a été conservé dans les constructions nouvelles, car la pente du terrain permet un accès de plein pied. Elles sont aussi utilisées pour remiser la matériel et les tracteurs.

La Race

Elle s'est peut-être mieux conservée ici qu'ailleurs, et les Aryens, venus du fond de l'Asie, se retrouvent encore aussi bien dans les yeux bleus et les cheveux blonds des habitants, que dans les mégalithes qu'ils ont élevées à leurs morts, ou dans le nom des lieux-dits.

La Langue

Il y a en Auvergne autant de patois indépendants que de communes, et il n'existe pas de dialecte auvergnat. N'insistons pas sur la fameux «fouchtra» invention trop connue d'un parisien oublié.

A Cournols, la patois n'est plus guère employé, même par les anciens, si ce n'est pour faire sentir à un citadin qu'il n'est pas de la communauté. Ses traits caractéristiques se retrouvent dont une zone importante qui comprend la Corrèze, le Cantal, la Haute-Loire et le sud du Puy-de-Dôme, Cournols représente ainsi la pointe septentrionale de ce groupe de patois.

On observe par exemple qu'à partir des mots latins et vieux français le K et le G précédant le A deviennent TS ou DZ : cantare (chanter) a donné tsanta, japer: dzapa. Le L intercalaire devient V ou W: ala (aile) a donné ava, fiala (aiguisé) - flava, balai, bawé. Dans les groupes SK, SP, ST le S devient muet : bestia a donné betya. Devant I et V les consonnes se mouillent:

ici a donné ichi, voisin veji, petit: petyi, nid: nyi, dur: dyur, allumer: lyuma. La consonne R modifie la voyelle E qui précède: iver (hiver) a donné ivar, fer: far. Enfin, comme on l'a vu, la terminaison ARE de l'infinitif latin devient A.

Quand à l'origine étymologique du nom Cournols, l'abbé Crégut pense la trouver dans les mots GOR, HOR primitifs que l'on trouve dans les langues orientales, celtiques ou teutonnes, et qui se prononce HAURN dans les dialectes runiques et teutons. Il signifie pointe. De là viendraient le mot latin cornu, le mot français corne et les noms de villages auvergnats comme Cournon, Corent et Cournols, tous situés sur une éminence.

L'HISTOIRE

Epoque celtique

Si Cournols n'est pas un des hauts lieux de l'histoire, celle-ci a pourtant laissé quelques traces.

A 700 mètres au sud-est du village, se trouvent les restes d'un monument mégalithique, réduit à l'état de simple dolmen par les dégradations successives. Quand l'abbé Croizet le décrit pour la première fois en 1841, ce dolmen est une allée couverte, caveau funéraire surmonté d'un tumulus, que les Aryens élevèrent à ce moment intermédiaire où l'âge du dolmen finissait et l'âge du bronze commençait. Orientée sud-ouest cette allée couverte mesure 11 mètres de long, 4 mètres de large et 2 mètres de haut. L'ouverture est à l'est, précédée d'un petit vestibule formé par deux pierres sur champs non couvertes. Deux salles suivent, recouvertes par des tables horizontales la première de trachyte et la deuxième de granit, reposant sur des piliers granitiques. A la deuxième salle succède un tumulus de pierres et de terre, recouvert d'une énorme dalle. Dans l'intérieur, l'abbé Croizet trouve des haches en pierre, des coquilles d'huîtres et des pierres de frondes. Le curé de Cournols lui offre une hache de bronze trouvée à proximité et lui affirme que l'on y a découvert des ossements humains, des médailles du bas empire et du moyen-âge, des vases en terre.

Mais dès 1835, la foudre brise la table de trachyte, et, bien que classée monument historique, l'allée est visitée et bouleversée par des chercheurs de trésor.

Aujourd'hui ne subsiste que la deuxième salle, formée de 7 piliers de 1m 50 environ, supportant la table de recouvrement en granit brisée elle-même en partie, mais qui mesure encore 1m 80 sur 3m 10 avec une épaisseur moyenne de 0m 35. Entre les piliers, dans l'espace envahi par les ronces, sont entassés les fragments des autres pierres non encore récupérées par les curieux ou par les constructeurs de murettes.

A proximité, l'abbé Croizet décrit également sur le plateau de Liosun ou Liozun, qui domine la vallée de la Monne entre Cournols et Olloix, des tombeaux creusés dans le roc, ainsi que des excavations circulaires dans lesquelles il a découvert des os humaine calcinés, une médaille celtique, un squelette d'enfant, plusieurs médailles d'empereurs romains, dont une médaille en or de l'empereur Justinien.

Moyen-Age

C'est sur ce même plateau que l'on pouvait encore voir en 1874 les vestiges d'une ancienne église appelée Liozun, qui était celle des villages d'Olloix, Cournols et Randol.

"Cornol" est en 1281 un fief où il y a un château. Rien n'en reste, en dehors de quelques pierres utilisées dans des constructions ultérieures mais encore bien reconnaissables, et un souterrain qui se signale de temps à autre par un effondrement.

La famille de la Tour d'Auvergne

En 1284 Bertrand de la Tour se qualifie Seigneur de Cornol: c'est donc une propriété de la maison de la Tour d'Auvergne comme Saint-Saturnin et Saint-Sandoux.

Ne voulant pas retracer ici toute l'histoire de la maison de la Tour d'Auvergne, nous rappelons seulement que, par le jeu des successions, Cournols devient en 1524 la propriété de Catherine de Médicis, héritière de Anne de la Tour et de son époux Jean Start, due d'Albanie; puis, en 1589, celle du roi Henri III son fils, et de la reine Marguerite de Valois qui en fait don au dauphin, futur Louis XIII, en 1606. Réunie à la couronne, la terre est adjugée par un arrêt du Parlement, le 2 septembre 1617 à Jean-Louis de Rochechouard, baron de Chandénier, né au Château de Randan. Ses héritiers étant tombés en disgrâce, la baronnie de la Tour est vendue par les créanciers, en 1688 à Victor Maurice, comte de Broglie.

Les archives de l'archevêché de Clermont-Ferrand nous montrent, par les vieilles pastorales et les pouillés, que le curé est encore à Liozun en 1535 et 1648, mais à Cournols en 1726. Cette installation nous est précisée par l'église. Trois parties au moins, la composent: une chapelle primitive, voûtée d'arêtes, qui tire peut-être son origine du château puisque le souterrain y passe; le chœur, dernier construit au XIX^e siècle; et la nef portant cette date, 1673, qui correspond bien aux indications des archives. Signalons au passage une vierge polychrome du XV^e siècle, et une vierge en bronze de XVII^e.

En 1789, «Cornol» appartient toujours à la maison de Broglie. Elle dépend alors de la justice de Saint-Saturnin; c'est une annexe de la paroisse d'Olloix, appelée paroisse de la Varenne, qui comprend les lieux de Randol et de Chabanne. Pendant ces cinq cent ans, rien ne semble s'être passé à Cournols. Il est en dehors des dépendances de la Commanderie d'Olloix, occupée par les Templiers au XIII^e siècle, puis par l'Ordre de Malte. Pendant le guerre de cent ans en 1373, le fort de Saint Amand est tenu par les Anglais: tiennent-ils aussi Cournols? En 1576, le 20 janvier, les guerres de religion atteignent Saint-Amant-Tallende qui est pris par Mathieu Merle, capitaine protestant venu d'Uzes: et Cournols?

La Révolution

Il faut attendre la révolution pour trouver Cournols mêlé nommément à l'histoire.

Cournols fait alors partie de la commune «d'Olloix et Cournol-Lavarenne» qui comprend aussi Randol et Chabanne.

En 1789 on connaît le nom des officiers municipaux: JAMOT, CHADUC et MAUGUE. Leur rôle, malgré le vocabulaire très républicain des lettres officielles est surtout de calmer les impatiences des révolutionnaires clermontois, irrités de la passivité paysanne.

La situation s'aggrave pourtant quand Kellermann envoie le général Nicolas dans le Puy-de-Dôme, pour y lever 2 000 hommes contre Lyon. Les royalistes Lyonnais qui se sont installés à Montbrizon le 28 juillet 1793, attaquent Saint-Anthème le 31 août et y font prisonnière une colonne de 300 hommes que le général avait réunis à grand-peine. Couthon, représentant en mission, décrète alors le 2 septembre à Clermont une levée de masse. Les paysans auvergnats, sans se soulever comme en Vendée, font traîner les choses, entravant pendant plusieurs mois les opérations de recensement. Dix-sept appelés de Cournols, Randol et Chabanne restent

tranquillement chez eux. Parmi ceux qui partent, cinq vont désertier au cours de la marche sur Montbrison. Si l'on tient compte du recensement de 1796 qui dénombre 254 hommes pour la commune d'Olloix et Cournols, on peut se demander combien de recrues arrivent à Montbrison.

La terreur, bien que relativement bénigne dans le Puy-de-Dôme où il y a 18 exécutions capitales (5 prêtres et 13 laïques) frappe à Cournols. François Jamot, étudiant ecclésiastique de 23 ans, qui n'a pas voulu obéir à la levée en masse, est accusé d'avoir conspiré pour le rétablissement de la royauté. Il "confesse avec franchise et énergie son horreur de la République persécutrice de la Religion". Condamné à mort le 30 avril 1794 par le tribunal criminel du Puy-de-Dôme, il est exécuté le 2 mai à Clermont.

C'est pendant ces années 1793 et 1794 qu'un recensement par commune des terres ensemencées est ordonné. Si cette opération nous renseigne sur les cultures faites dans la commune, il est sage de considérer avec circonspection les surfaces et la qualité déclarées, compte-tenu de la prudence des agriculteurs. Ceux-ci ont déclaré, toujours pour la commune d'Olloix et Cournols

Culture	Qualité	Superficie en hectares
Seigle	Bonne	7,63
Seigle	Médiocre	2,55
Orge	Bonne	3,06
Pomme de terre	Médiocre	7,65
Pois	Médiocre	2,55
Avoine	Mauvaise	2,04
Foin	Médiocre	7,65
Foin	Mauvaise	12,75
Chanvre	Médiocre	2,04
Total		47,94

Ce qui fait 47,94 hectares de terres cultivées pour une superficie totale de 22,68 kilomètres carrés et près de 1000 habitants...

Quoi qu'il en soit, la situation s'améliore peu à peu; aucune levée n'est plus exigée, et la commune ne connaît plus alors de la guerre, qui se passe au loin, que quelques lettres de combattants et des avis de décès.

En 1796, le recensement de la population fait apparaître 984 habitants soit 254 hommes, 240 femmes, 245 garçons et 245 filles. Il y a 16 défenseurs de la Patrie, et 6 Cournolais sont morts au champ d'honneur.

Il peut être intéressant, pour les habitants de la commune d'aujourd'hui de retrouver les noms des habitants d'hier qui sont inscrits sur la matrice du rôle des taxes personnelles et mobilières de 1798:

- à Cournols, les familles Astier, Aynard, Banny, Bellonte, Bernard, Besson, Blanchier, Boissat, Bouchoux, Brunel, Chaduc, Chaty, Chauvet, Constant, Demathias, Fétide, Fohéty, Foullaras, Gautier, Girard, Jaffeux, Jamot, Maugues, Maumat, Mioche, Mourgue, Pellet, Reyrol, Tigier, Veyssière, Vigineux, Vivat;

- à Chabanne, les familles Ranny, Basset, Blan, Boissat, Chauvet, Courgoul, Fauchon, Fournier, Girard, Jeuf, Maugue, Monnier, Pons, Savignat, Tacheix, Troupeyre, Valeix;
- à Randol, les familles Courpieyre, Delbut, Guittard, dit Litière, Savignat, Valeix.

Depuis, 36 noms ont disparu, 18 apparus, par mariage surtout.

Les temps modernes

La commune d'Olloix et Cournols grossit. Elle passe de 984 habitants en 1796 à 1 169 en 1821. C'est son apogée, et, depuis, la dépopulation est permanente. Lorsque le décret du 23 mars 1872 érige la commune de Cournols, le nouveau maire, Monsieur Serre-Ligier n'a que 422 administrés et Olloix garde 532 habitants. La guerre de 1870 ne frappe pas la commune, mais pourtant en 1911, il reste 267 habitants, 246 en 1921 après que la guerre de 1914-1918 ait exigé dix morts pour le Pays, et 207 en 1936.

La guerre de 1939-1945 épargne presque cette région. Un groupe d'une vingtaine de résistants s'est installé à Randol, mais ses activités sont davantage politiques que militaires, et, lorsque des troupes allemandes traversent Cournols en 1944, rien ne se produit. Par contre, ce maquis procédera à l'enlèvement et à l'exécution d'un clermontois. En Allemagne, un prisonnier de guerre est tué à la fin de l'année 1943.

En 1946, il reste 187 habitants, et 157 en 1962.

L'ECONOMIE

L'économie agricole est restée longtemps très attardée. Jusqu'à la fin du dix-neuvième, et même jusqu'au début du vingtième siècle, la culture proprement dite constitue l'élément essentiel; et il n'est pas rare de rencontrer encore de petits exploitants traditionalistes qui maintiennent obstinément les vieux systèmes agricoles.

L'aménagement agro-pastoral traditionnel

Jusqu'à 1939, l'alliance de l'élevage et de la culture se réalise de plusieurs façons.

Les jardins, localisés auprès des maisons, sont des aires de petite culture intensive, gourmande en fumier, réservée à la consommation familiale. Ils sont de plus en plus abandonnés.

Les terres de labour, régulièrement travaillées, sont soumises à l'assolement biennal fondé sur l'alternance régulière du seigle et de la jachère, mais parfois perturbé par la culture de printemps.

Les terres cultivées le sont pendant un laps de temps un peu plus long. Leur repos est considéré comme nécessaire, et il procure un pacage aux vaches. La vaine pâture d'hiver est acceptée sans difficulté. La vente des genêts pour la boulangerie urbaine, mentionnée dès le dix-septième siècle, n'a cessé qu'au début du vingtième; au début du dix-neuvième siècle, un auteur a même calculé que la vente des genêts rapporte plus que la culture du seigle!

Les champs temporaires ouverts par le feu dans la lande, sont cultivés un an ou deux, et abandonnés à nouveau pour de nombreuses années.

Les prés de fauche, dans les combes d'arène et le haut des vallées, sont l'objet d'une véritable culture de l'herbe pour l'hivernage. L'eau des ruisseaux leur est réservée, répartie au moyen de rigoles. Ils sont parfois fermés. Fournissant deux coupes de foin annuelles, ils forment la pièce la plus productive et la plus imposée du finage. Chers et recherchés, ils sont la base de l'individualisme. Quelques pacages humides, rarement fauchés, sont destinés au gros bétail pendant l'été.

La lande, qui se confond souvent avec le terrain communal, constitue des terrains de parcours et de mauvaise pâture pour le petit bétail.

D'après les données du cadastre, les terres représentent 42 % de la surface, les prés seulement 22 %, mais la lande 34,25 %. A côté les jardins ne comptent que pour 0,40 %, les vergers 0,34 %, les vignes 0,04 %, les bois 0,63 %, et divers 0,32 %.

Le troupeau de village persiste ici avec une vigueur particulière et maintient une forme de vie collective. On retrouve le troupeau de village dans tout le pays des Dômes, en Margeride, et

jusqu'au Mont-Lozère. Le système a évolué assez vite, et il a conservé ici sa vitalité sous la forme du berger du syndicat ovin, avec un troupeau collectif qui atteint 600 têtes.

Le berger a été longtemps le plus pauvre et le plus dépourvu d'intelligence, il restait pâtre jusqu'à sa mort. Aujourd'hui, il est syndiqué, son salaire dépasse 5 000 francs par an, il a droit à la retraite à 65 ans. Les habitants ont remis en état la vieille cabane roulante, mais ils lui ont adjoint une tente moderne et du matériel de campement. Il peut charger le troupeau avec ses propres bêtes et trouve son profit dans la vieille institution collective.

Le troupeau collectif permet le maintien de l'élevage ovin dans les petites exploitations. Les paysans-ouvriers travaillant à Clermont y trouvent la moyen de se décharger d'un part de la besogne.

Pourtant le système ne s'est guère adapté aux exigences nouvelles du marché commercial. La vieille race rustique (les Ravas) a été rayée en 1960 de la liste des races encouragées par la fédération ovine. La reproduction, assurée par quelques béliers, n'est pas satisfaisante. La saison sur la lande est trop tardive et trop brève; elle produit de mauvais moutons d'arrière-saison car l'agneau n'est assez gros qu'en juillet, mais alors il est trop âgé et les cours sont trop bas. L'agneau gras est affaire d'exploitation intensive, à l'étable en hiver.

Aujourd'hui encore, s'il n'y avait l'apparition des tracteurs on aurait ainsi la curieuse sensation de rencontrer, à trente kilomètres de Clermont-Ferrand des agriculteurs du début du dix-neuvième siècle. En effet, jusqu'à une date récente, la commune ne profitait guère de la proximité de la grande ville. L'embranchement de la route d'intérêt communal n° 5 n'est créé qu'en 1879 et goudronné en 1957 seulement, l'école est construite en 1889, l'électricité parvient à Cournols en 1930, et l'eau courante est amenée un 1962.

La spécialisation herbagère

Mais voici que la demande de la ville en lait frais oriente la production vers l'élevage du gros bétail. Les camions de ramassage des coopératives et des industriels laitiers parcourent la montagne et la question essentielle devient celle des rendements laitiers et de l'entretien des prairies. L'économie actuelle repose dès lors sur deux bases essentielles: le mouton, qui subsiste grâce au troupeau collectif, et l'élevage des bovins. La modernisation se heurte au morcelage de la terre et à l'imbrication des vieilles maisons les unes dans les autres, mais le remembrement a été voté le 24 avril 1966, et des constructions nouvelles apparaissent. L'exploitation moyenne hésite encore et reste à mi-chemin entre la vieille économie agro-pastorale et la spécialisation herbagère.

Si l'on veut juger la situation nouvelle de Cournols, il faut la comparer à celle de l'Auvergne économique, c'est-à-dire de l'Allier, du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme.

Les exploitations auvergnates sont le plus souvent familiales (80 %) et petites (40 % ont moins de 10 hectares). Elles sont nombreuses (93 270) et 21,83 % des chefs d'exploitation sont âgés de plus de 66 ans. Les terres incultes occupent une superficie étendue: 246 000 hectares, et 80 000 hectares de montagne d'estive ont un faible rendement herbager. Le niveau technique est bas: la consommation d'engrais par hectare de terre labourable n'était en 1962 que de 43 kilos contre 129 kilos pour la moyenne française. La production laitière par vache et

par an est d'un tiers inférieur à la moyenne française. Le produit brut de S.A.U n'est que 1 113 francs.

Dans la commune de Cournols, les vingt et un exploitations sont toutes familiales. Un seul agriculteur est fermier, les autres sont propriétaires mais, pour disposer d'une étendue moyenne de 35 hectares, dix d'entre eux doivent louer près de la moitié de cette surface (30 à 50 %) aux émigrants qui ne se décident guère à vendre.

Des chefs d'exploitation, 24 % sont âgés de plus de 66 ans. Quelques rentiers ou retraités se sont fixés dans la commune: 1 à Chabanne et 3 à Cournols. Au bourg sont installés 2 artisans, 1 commerçant et enfin il y a 6 paysans-ouvriers. Les vacances amènent une douzaine d'estivants, mais à l'inverse sept enfants sont pensionnaires, à Clermont pour la plupart.

L'évolution de la culture est marquée par l'abandon des oléagineux, la diminution des surfaces cultivées en blé et en betteraves, l'augmentation de l'orge et surtout le développement des prairies temporaires. Aujourd'hui, la propriété moyenne se répartit en terres labourées 5 hectares, prairies temporaires 5 hectares, prés de fauche 10 hectares et landes 15 hectares, avec 1 hectare de jardin.

L'élevage des ovins se partage entre Cournols, 660 têtes, et Randol, 400 têtes. Les quatorze propriétaires ont chacun de 30 à 200 têtes. La race rustique persiste, mais la Limousine s'y substitue lentement.

Les 18 propriétaires de bovins élèvent 315 bêtes, de race hollandaise, après l'abandon de la Salers, 6 à 25 bêtes par exploitation. La stabulation libre n'est pas utilisée, ni la traite pneumatique. La production laitière par vache et par an ne dépasse pas 2 500 litres.

Etablissons pour conclure le bilan des revenus de l'exploitation agricole moyenne de la commune.

Les dépenses s'établissent ainsi:

Alimentation	4 000
énergie (électricité, gaz, essence,...)	1 200
matériel (achat et entretien)	10 000
alimentation du bétail	4 000
engrais	1 000
locations (13 hectares)	1 800
total	22 000

Les recettes

ventes	28 000
autoconsommation	2 000
total	30 000

L'évolution des charges, établie selon les normes habituelles des économistes français, comprend le travail effectué et l'intérêt correspondant à l'exploitation considérée comme un

capital. En 1966, le travail d'une unité de travailleurs (un homme ou deux femmes) est rémunéré fictivement 4 250 francs et le taux d'intérêt estimé à 5 %. Cette estimation est faible, en particulier pour le travail, puisqu'elle ne tient pas compte du travail de direction de l'entreprise. Dans la commune la densité agricole est d'une unité de travailleurs pour 15 hectares, soit 12 750 francs par an pour l'exploitation agricole moyenne. Le capital d'exploitation qui est de 140 000 francs (40 000 pour la cheptel et 100 000 pour les bâtiments), correspond un intérêt annuel de 7 000 francs.

Le revenu agricole doit remplir ces deux fonctions: rémunérer le travail effectué et assurer l'intérêt correspondant à l'exploitation. Il est ici de 8 000 francs, alors que travail et intérêt se montent à 19 750 francs: cette exploitation n'est pas rentable.

Si l'émigration s'entretient, c'est que la première fonction, juste rémunération du travail n'est pas remplie. Si on observe tant de ruines et peu d'investissements, c'est que la seconde fonction, intérêt normal du capital ne s'effectue pas. Et pourtant, les exploitations non rentables s'avèrent viables, car les mobiles de la vie paysanne ne sont pas ceux de la rentabilité; on se contente d'un niveau de vie bas et d'un équipement trop faible.

Il est possible de classer les exploitations cournolaises d'après les charges et le revenu agricole, on obtient:

- exploitations - retraites, insuffisantes pour vivre normalement: 3
- exploitations traditionnelles, qui subsistent sans dépenser pour se moderniser 9
- exploitations progressives qui disposent de main œuvre, de machines, et d initiative pour continuer et augmenter leurs rendements 6

Perspectives d'avenir

Les causes de ce sous-développement se ramènent à deux éléments essentiels.

Premièrement une trop forte proportion de travailleurs par rapport à la surface agricole, compte-tenu de la pauvreté du sol. L'émigration libère en réalité peu de parcelles: exploitations-retraites, petites parcelles mal desservies, obstacles de la géographie physique. Et la motorisation, si elle correspond à une amélioration des conditions de vie, si elle permet un meilleur travail du sol, est à la limite de la rentabilité: on compte 17 tracteurs, d'un âge moyen de 5 ans, dont la moyenne journalière de travail égale 2 heures.

Deuxièmement, des rendements à l'hectare insuffisants. Il faudrait choisir entre une agriculture extensive, à faibles investissements et faibles rendements, l'élevage des ovins, et une agriculture intensive, par la combinaison ovins-bovins, avec amélioration du support alimentaire (céréales, fourrages cultivés et tubercules).

Il apparaît donc souhaitable que l'intensification des cultures se développe. Elle consiste à augmenter la production des champs au profit de l'élevage, en transformant tous les produits végétaux en viande ou en lait. Et le champs fournit plus d'unités fourragères que la prairie naturelle. Elle doit s'accompagner dans la plupart des cas de l'adaptation des bâtiments d'exploitation et d'une augmentation de surface qui ferait croître proportionnellement le produit brut par unité de travailleur et diminuer la part relative des charges fixes par hectare, surtout les postes main-d'œuvre et amortissement du matériel.

Cette évolution est d'autant plus urgente que la majorité des exploitants s'est orientée vers l'élevage et qu'il est opportun d'améliorer les conditions de la production animale, tant du point de vue national, car les races locales ne peuvent répondre aux exigences minima du marché européen, que du point de vue individuel, car les servitudes du bétail ne sont pas fatales.

Enfin la consommation des engrais et des amendements doit se développer: on envisage trop la dépense et pas assez l'augmentation de revenu. De plus, une mauvaise utilisation est chose commune: trop d'engrais phosphatés par rapport aux autres.

Certes, le remembrement est en cours, et l'ouverture du marché foncier, la libération probable de nouvelles terres (d'ici 10 ans, plus de la moitié des exploitants seront candidats possibles à l'indemnité viagère de départ), constituent des facteurs favorables à l'aménagement foncier. Mais, étant donné le mauvais état de l'habitat, les marges étroites de rentabilité, et la limitation des moyens d'investissements individuels, des subventions sont indispensables.

L'existence d'une municipalité jeune et dynamique, la participation de la plupart, et en particulier des jeunes aux syndicats et à la coopérative laitière, donnent à Cournols ses chances de survivre et de progresser. Mais la faiblesse des ressources locales ne semble pas permettre d'y parvenir sans l'appui de la collectivité nationale.

SANTE ET DEMOGRAPHIE

Pratiquement, ce sont les deux médecins de Saint-Amant-Tallende (9 km) qui ont la charge de la santé des Cournolais. Hôpitaux, cliniques et dispensaires sont à Clermont, mais il y a une consultation de nourrissons assurée à Saint-Amant-Tallende.

On peut compter, pour Cournols, une moyenne de 15 consultations par mois depuis 1960. Avant la création de la Sécurité Sociale Agricole, elles n'étaient que de 2 ou 3. L'état sanitaire est bon: peu d'alcooliques, peu de tuberculeux. La fièvre de malte existe à un niveau endémique faible, et il en est détecté un cas tous les deux ans sur l'ensemble du canton. Pourtant la détection systématique de la tuberculose bovine a montré que la cheptel était très touché: 35 % des bêtes contaminées, 76% des étables infectées; et la prochaine campagne d'éradication de la brucellose inquiète beaucoup les agriculteurs.

Les archives ne nous révèlent aucune épidémie locale, et nous pouvons seulement suivre l'évolution de la durée moyenne de vie. Nous avons pour cela comparé l'âge moyen des défunts, groupés par décade, de 1780 à 1850 d'après les registres paroissiaux, puis de 1873 à 1962, d'après les pièces d'état civil, avec une lacune car de 1933 à 1952 l'âge de décès n'est pas noté. On obtient les chiffres suivants:

1780 -1789	durée moyenne de vie = 24 ans
1790 - 1799	25
1800 - 1809	40
1810 - 1819	38
1820 - 1829	44
1830 - 1849	38
1873 - 1882	51
1883 - 1892	54
1893 - 1902	58
1903 - 1912	61
1913 - 1922	55
1923 - 1932	60
1953 - 1962	68

Nous ne possédons aucun renseignement sur les causes locales qui ont pu provoquer la chute de 1830-1849; et la grande guerre n'est pas suffisante pour expliquer celle de 1913-1922. Par contre plusieurs observations s'imposent:

- la très rapide évolution favorable de l'âge moyen des décès
- les chiffres remarquables atteints
- la fait que l'amélioration est due essentiellement à la quasi-disparition de la mortalité infantile
- mais, à l'inverse, la disparition dans la pyramide des âges, des grands vieillards: il faut remonter à 1882 pour trouver un nonagénaire et à 1791 pour un centenaire.

D'autres données sont beaucoup moins satisfaisantes. Si l'on considère les naissances et les décès, de 1873 à 1963, on obtient le tableau suivant:

1873 - 1882	Naissances: 66	Décès: 84	=	-18
1883 - 1892	61	66	=	- 5
1893 - 1902	42	54	=	-12
1903 - 1912	36	64	=	-28
1913 - 1922	39	60	=	-21
1923 - 1932	24	36	=	-12
1933 - 1942	39	38	=	+ 1
1943 - 1952	12	35	=	-23
1953 - 1962	13	31	=	-18

Ainsi la natalité va en décroissant, et malgré l'amélioration des conditions de vie, ne peut compenser la mortalité. Et ce déséquilibre est aggravé par l'émigration urbaine: 129 départs depuis l'érection de la commune.

Il n'y a guère à Cournols, de problème sanitaire: il est démographique, c'est-à-dire moral et économique.

CONCLUSION

Il faudrait conclure.

Sur un sol maigre, parsemé de petites pointes granitiques hérissées de genévriers ou d'un maigre bouquet de pins, mais aussi de quelques riches combes volcaniques, sous un climat rude mais favorable aux herbages et à la forêt, vivent les héritiers d'une race d'hommes rudes, courageux, mais inquiets. Aimant leur dur métier, leur village et leur pays, intelligents mais pourtant trop peu conseillés et aidés pour évoluer suffisamment, ils voient que les meilleures de leurs exploitations ne sont pas rentables malgré travail, investissements, recherches; que les familles diminuent; que les jeunes filles veulent gagner la ville; que trois jeunes agriculteurs seulement ont choisi de poursuivre l'exploitation des propriétés familiales.

Bien sûr, la motorisation est excessive parce qu'individuelle, bien sûr il y a dispersion des efforts en raison de la structure trop strictement familiale des exploitations, bien sûr il faut enfin choisir entre agriculture extensive et agriculture intensive, bien sûr il faut augmenter l'usage des engrais et développer la culture des fourrages; mais trop seuls (car comment investir sans l'aide suffisante de la collectivité nationale), trop incertains (car comment orienter l'évolution d'une exploitation quand les techniciens ou les syndicats se contredisent et s'opposent), ils savent que dans 30 ans si rien n'est fait, ne resteront au mieux dans la commune que trois ou quatre exploitations agricoles. C'est peut-être suffisant pour une mise en valeur moderne de la terre, mais la collectivité humaine aura disparu.

L'avenir est peut-être, là encore, dans une juste synthèse entre la petite exploitation familiale autarcique et la société anonyme industrialisée. L'adhésion des agriculteurs serait vite obtenue si un cadre était proposé, qui joindrait la technique à l'humain, et de moyens assurés. Ceci reste encore à faire, et la réalisation ne dépend pas des seuls agriculteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Archives communales d'Olloix et de Cournols

Archives du département du Puy-de-Dôme

Série F N° 6 F 64

Série L N° 825: 1 061; 1 635; 3 862; 4 232

Série R N° 0 1980

Association Française pour l'avancement des Sciences. Congrès de 1908. Clermont-Ferrand et le Puy-de-Dôme

Bonnefoy C. Histoire de l'Administration Civile dans la Province Auvergne. E. Lechevallier. Paris 1895

Bouillet J.B. Description archéologique des monuments celtiques, romains et du Moyen-Age du département du Puy-de-Dôme. F. Thibaud. Clermont-Ferrand 1874.

Chabrol. Coutumes locales de la Haute et Basse Auvergne. Degoute. Riom 1786

Docteur G. Charvilhat. L'allée couverte de Cournols et le menhir de Fohet, in Revue d'Auvergne publiée par la Société des Amis de l'universités de Clermont. Mont-Louis. Clermont-Ferrand 1912

Abbé E Crégut. Le monument préhistorique de Cournols. Malleval. Clermont-Ferrand 1897

Abbé Croizet in Tablettes historiques de l'Auvergne de J.B. Bouillet, tome II. 20 Clermont-Ferrand 1897

A. Fel. Les hautes-terres du Massif Central. P.U.F. Paris 1962

I.N.S.E. Population légale des communes

Levron Jacques. Comment préparer une étude historique communale. B. Arthaud. Paris 1941

A. Manry. R. Sève. M. Chaulanges. L'histoire vue de l'Auvergne. G. de Bussac. Clermont-Ferrand 1959

S.A.F.E.R. Rapports de l'Assemblée Générale de la S.A.F.E.R. d'Auvergne. 27 juin 1966

Tardieu A. Grand dictionnaire historique du département du Puy-de-Dôme. Desrosiers. Moulins 1877

